

FICHE BIBLIQUE

La parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-32)

1. Le contexte

Le chapitre 15 de l'évangile de Luc comprend trois paraboles racontées par Jésus : la brebis retrouvée (v. 3-7) ; la pièce perdue (v. 8-10) ; le père aux deux fils (v. 11-32). L'auditoire de Jésus est décrit aux versets 1 et 2. Des publicains et des pécheurs se sont approchés de Jésus pour l'écouter, tandis que les pharisiens et les scribes présents ne supportent pas que Jésus face bon accueil aux pécheurs. Les pharisiens et les scribes sont ceux qui connaissent et enseignent la Loi. Ils jugent sévèrement les publicains – qui collaborent avec des païens en prélevant l'impôt pour les Romains – et les pécheurs, car ils ne respectent pas la Loi.

Ces trois paraboles insistent sur le retour de ce qui est perdu et mettent en lumière la joie de celui qui retrouve ce qui a été perdu.

2. Au fil du texte

Le fils cadet

Il décide de rompre toute relation avec son père, en quelque sorte ne plus le considérer comme tel, puisqu'il veut sa part de fortune (v. 12), sa part d'héritage. Sans poser de question, le père lui remet ce qui lui revient.

Loin de son père, le fils entre dans une vie de désordre (v. 13). Cette notion de désordre peut être comprise comme une vie où il n'y a plus d'ordre, où les relations aux choses et aux personnes sont faussées. Cela se traduit par la situation dramatique dans laquelle se retrouve ce fils : aller garder les porcs (v. 15), ce qui pour un Juif est particulièrement dégradant, car le porc est un animal impur. Le désordre gagne aussi ce fils en lui-même, puisqu'il n'a plus rien à manger (v. 16). Peu à peu, loin de son père, il a perdu toute dignité.

C'est à ce moment-là que le texte nous dit qu'il rentre en lui-même (v. 17) ; il prend le temps de faire le point avec lui-même. Il prend conscience que son choix l'a conduit à tout perdre. Et s'il décide de revenir chez son père pour pouvoir manger, il reconnaît maintenant son indignité (v. 19). À ses yeux, il ne peut plus être considéré comme un fils, au mieux comme un ouvrier.

Conscient d'avoir brisé la relation avec son père, il décide de se lever, de se mettre en route. Il prépare la parole qu'il dira à son père. De façon étonnante, son père ne lui laisse pas finir sa phrase, ne pouvant entendre dans son cœur paternel : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » (v. 21, en comparaison avec les v. 18-19).

Le fils aîné

Lui aussi est dehors, aux champs (v. 25). Apprenant le retour de son frère, il ne supporte pas qu'on puisse faire la fête pour lui. Il enferme son frère dans son désordre, jusqu'à laisser entendre qu'il a dévoré le bien de son père avec des prostituées (v. 30). Or cela n'a jamais été dit.

Le fils aîné est incapable de dire « mon frère » et se borne à dire « ton fils » (v. 30). En réalité, la relation qu'il a avec les autres se limite à ce qui est fait. Pour lui, être fils n'est pas une question de dignité, mais de mérite. Lui qui fait tout bien pour son père mérite d'être fils (v. 29). La relation qu'il a avec son père n'est pas plus ajustée que celle de son frère quand il demandait sa part de fortune. À tel point que la parabole se finit sans qu'on sache s'il est rentré dans la maison.

FICHE BIBLIQUE (suite)

La parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-32)

Le père

Non seulement il accueille chacun de ses fils quels que soient leurs choix, mais il est toujours dehors, désireux de les faire entrer chez lui (v. 20 et v. 28), les faire entrer l'un et l'autre dans une juste relation avec lui, une relation où ce n'est ni la dignité ni le mérite qui prévalent, mais le lien d'amour gratuit.

Il considère le cadet comme étant toujours son fils. Il lui remet la bague au doigt, signe d'autorité, et des sandales aux pieds, marque distinctive de l'homme libre (v. 22). Il tue le veau gras en signe de fête (v. 23). Quant au fils aîné, il lui redit qu'il est toujours avec lui (v. 29).

La joie du père est de retrouver son fils. Il n'entreprend aucune démarche pour le retrouver, respectant sa liberté, mais guette inlassablement son retour. Le voyant de loin, il court jusqu'à lui, saisi de compassion (v. 20), pétri de miséricorde.

3. Appropriation personnelle

- Qu'est-ce qui m'étonne dans cette parabole, à partir des attitudes et des réactions des uns et des autres ?
- À quelles occasions ou dans quelles situations je me reconnais dans chacun des deux fils ?
- Qu'est-ce que le père de la parabole me fait découvrir de Dieu ?
- Comment cette parabole me permet-elle de vivre de façon renouvelée ma relation filiale avec Dieu le Père ?

4. Quelques phrases pour la méditation

Seigneur, tu m'accueilles toujours de façon inconditionnelle. Ton amour est plus fort que tous mes refus de t'aimer ou d'aimer chacun de mes frères. Je te rends grâce, car c'est toi qui cours vers moi pour me manifester ta tendresse paternelle, qui me redis : « Mon enfant ! » Apprends-moi à aimer davantage comme toi.